

la vivre que pour faire connaître et aimer le Sacré-Cœur avait eu de nombreux et illustres précurseurs dans tous les âges. En présence des supplices, les martyrs se sentaient "fortifiés par la source d'eau vive qui jaillissait du cœur de l'Homme-Dieu." De son côté entr'ouvert, les docteurs voyaient sortir l'Eglise radieuse et immortelle. Saint Bernard et saint Bonaventure se réfugiaient dans ce cœur, comme dans "un asile de liberté et de paix," comme en "un sanctuaire où l'époux des âmes révèle ses secrets;" saint Thomas d'Aquin voyait dans l'assidue contemplation de ce cœur une marque de prédestination. Saint François de Sales aimait à voir dans l'Ordre de la Visitation qu'il avait fondé l'ouvrage du Cœur de Jésus et il disait à sainte Jeanne de Chantal : "Que ce Cœur vive toujours dans nos cœurs, que ce sang bouillonne toujours dans les veines de nos âmes."

\* \* \*

Mais il nous est particulièrement doux de rappeler que près d'un demi siècle avant les augustes révélations de Paray-le Monial, le cœur de Jésus recevait au Canada les hommages de la plus profonde vénération et du plus tendre amour.

L'esprit souffle où il veut et quand il veut. A la tête du monastère des Ursulines de Québec se trouvait une femme que Dieu avait conduite par des voies mystérieuses et qu'il avait souvent favorisée de ces communications intimes. Nous parlons de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation que Bossuet appelait la Thérèse de la Nouvelle France et qui restera l'une des plus grandes figures de notre histoire.

Elle a laissé des écrits admirables malheureusement trop peu connus. Ce qu'elle dit du mystère de la Trinité semble être un emprunt fait aux enseignements de l'Ange de l'école ou des plus célèbres docteurs. En présence d'un exposé si correct, disons mieux, si lumineux des processions divines, on reste étonné : on se demande comment une pauvre religieuse ait put pénétrer si avant dans le plus obscur et le plus sublime de nos dogmes. Non ce n'est ni la chair ni le sang, mais seul le Père céleste qui lui a révélé ces choses.

M. Emery, supérieur général de Saint-Sulpice trouvait dans ses lettres et ses méditations la matière de son oraison et de ses lectures, et Feller dit avec raison que ses écrits respirent cette onction sublime qu'on ne trouve que dans les saints.